

HOMMES-ANIMAUX : MONDES PARTAGÉS

DES CONFÉRENCES, UNE LECTURE, UN SPECTACLE

DESCRIPTION DU PROJET	2
NOTE D'INTENTION sur le spectacle : « Paradoxes ».....	3
NOTE D'INTENTION sur la lecture de l' <i>Anthologie</i>	5
LA COMPAGNIE.....	6

DESCRIPTION DU PROJET

La « question animale » est vaste : elle embrasse les champs de l'éthique, questionne la philosophie et le droit et soulève à la fois des problématiques anthropologiques, environnementales, sociologiques, théologiques ou biologiques. Elle a par ailleurs largement nourri l'histoire de la littérature, de la poésie et de l'art, et ce dès que les hommes ont su dessiner, conter, puis écrire.

Le projet, co-organisé par l'Interface Sciences-Société de l'Université de Lausanne et la compagnie Shanju, englobe trois événements, complémentaires bien que conservant leur indépendance : des conférences, une lecture et un spectacle. Il entrelace ainsi pensée scientifique, textes politiques, littéraires ou philosophiques et art vivant.

DES CONFÉRENCES,

car la question est plus que jamais actuelle, et que de nombreux chercheurs contemporains issus de disciplines différentes en ont fait leur thème de recherche.

UNE LECTURE,

car la thématique a traversé les âges. Jean-Baptiste Jeangène Vilmer a rassemblé divers textes, littéraires, philosophiques, théologiques et scientifiques, dans son *Anthologie d'éthique animale*, publiée en 2011. Celle-ci couvre une large période, qui va de Pythagore (VI^e siècle avant Jésus-Christ) à Jean-François Nordmann (2011). La compagnie propose une lecture d'extraits choisis et mis en espace.

UN SPECTACLE,

pour aller au-delà du bruissement inaudible et devenu constant du débat contemporain. Pour tenter de donner une voix, des corps et un espace à la question animale, faite de paradoxes. Pour penser, ressentir et interroger cette altérité.

NOTE D'INTENTION sur le spectacle : « Paradoxes »

Depuis toujours – ce sont des animaux qui peuplent les peintures pariétales de la Grotte Chauvet, occupée il y a plus de 29 000 ans – les humains et les animaux se regardent, se croisent, se rencontrent ou s'ignorent. Aujourd'hui, leurs existences sont parallèles, parfois entremêlées. Les espaces qui les séparent comme ceux qu'ils partagent sont habités de silences et d'habitudes, de rencontres et d'indifférence. La relation qui les unit tangué entre amour, culpabilité, exploitation ou désintérêt.

Nous avons choisi d'interroger ces liens aussi variés que complexes : stupeur de la rencontre avec le sauvage, pluralité des relations avec le domestiqué, liens de travail et de confiance, fascination, affection, respect ou au contraire déni, rejet, réification et évacuation des animaux de nos sphères quotidiennes.

A l'heure actuelle, et en Occident, la relation entre les hommes et les animaux est de plus en plus ressentie comme paradoxale :

Celui de la viande est bien sûr le plus parlant : nous aimons les animaux, mais nous aimons aussi leur chair. Le paradoxe est aujourd'hui poussé à l'extrême, à l'heure où nous surprotégeons nos animaux de compagnie – chiens et chats en particulier – tout en traitant les animaux de rente – cochons, vaches, poules – comme des machines et en les conservant le plus loin possible de notre regard.

Celui de l'expérimentation animale est moins connu, car plus tabou : sur le plan scientifique, pour que les résultats issus de l'expérimentation animale soient valides, il est nécessaire que les animaux testés réagissent, biologiquement ou psychologiquement, comme des êtres humains. Or, sur le plan éthique et moral, pour que l'expérimentation animale soit légitime et acceptable, il faut considérer les animaux comme les plus éloignés possibles de l'homme. D'un côté un rapprochement nécessaire, de l'autre une mise à distance indispensable : c'est là le grand paradoxe de l'expérimentation animale.

Celui de l'environnement est plus politique : les questions écologiques globales ont gagné leurs lettres de noblesse dans le débat public – jusqu'à l'écœurement – et celui qui se préoccupe aujourd'hui d'environnement ne risque plus d'être taxé d'illuminé. Malgré notre éveil aux problématiques du

réchauffement climatique et de l'érosion de la biodiversité, parler de l'animal paraît encore trop souvent être une question secondaire. Pourtant, le secteur de la viande est le deuxième plus grand émetteur de gaz à effet de serre.

« Paradoxes » a pour ambition d'aborder ces différentes problématiques, et d'autres encore. S'ouvrant sur un débat opposant différents points de vue, pro-viandes, végétariens ou mitigés, il laisse s'affronter les arguments à travers diverses formes dans une succession d'actes de langage. Le spectacle débute par une



Photo : Shantih Breikers

discussion sur Facebook, qui se poursuit en conférence vidéo. L'écriture de cette partie du spectacle s'est réalisée à la fois sur internet et sur le plateau : profitant d'un débat lancé par LeMonde.fr en décembre 2014, la compagnie s'est immiscée dans la conversation, faisant réagir les internautes sur les points qui l'intéressait. Certaines idées ont ensuite été réutilisées et réécrites lors du travail de création sur le plateau. D'autres phrases ont été récoltées sur des forums ou des commentaires publiés sur des articles polémiques ou relatant des événements tels que la Veggie Pride de Genève en 2013.

Cette matière a été enrichie, nuancée par les nombreuses lectures, scientifiques, philosophiques et littéraires, menées par les différents membres de la compagnie depuis déjà plusieurs années. La première partie du spectacle prend ainsi pour objet un corpus théorique et scientifique, couplé à une écriture de plateau. Le résultat : un débat contemporain, anonyme et médiatisé, à l'image de ce que l'on trouve à foison sur les réseaux sociaux, mais intégrant les différents aspects de la question animale abordés par la recherche actuelle dans le champ des sciences humaines et expérimentales.

Au fil de la mise en scène, le langage évolue, se complexifie, puis s'épure. Du parler bref et réactif des communications virtuelles, où les pensées s'arrêtent dès qu'elles s'entrechoquent, émergent des mouvements de groupe où chacun croit enfin incarner et défendre ses idées puisque les autres y font écho, jusqu'à saturation. De cette masse, des individualités s'extraient peu à peu pour témoigner de leur quotidienne relation à l'animal. Le langage devient concret et vrai, mais la communication reste difficile. Puis, dans un réveil commun, les masques se brisent et penser redevient possible.

Débarrassés du poids des convictions et de l'opinion, les personnages disparaissent enfin pour oser laisser les questions refaire surface dans leur vivacité originelle.

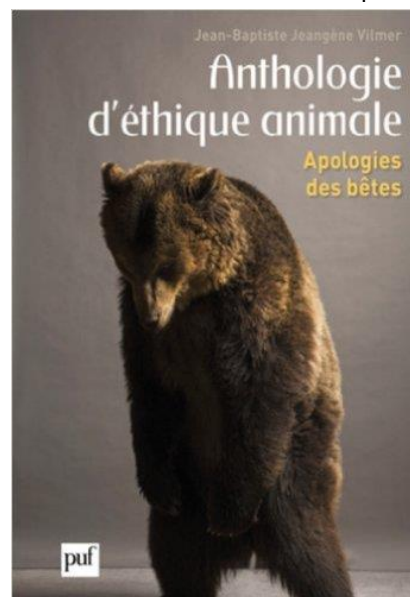
Des paroles qui finissent par s'éteindre pour laisser place aux images, seconde partie du spectacle. C'est alors au tour de l'évocation poétique ou philosophique – Rilke, Bailly, Agamben – de faire exister les animaux, et de les penser, non plus uniquement dans notre relation à eux, mais dans leur existence en tant que telle. L'animal sur scène n'est-il pas exhibé, soumis à une visibilité sans fard, qui désarçonne bien plus celui qui regarde que celui qui est à vue ? Animaux, morts et vivants, odeurs, sons, s'adressent à l'imagination. Et l'instantanéité du théâtre seule peut retisser ces liens oubliés ou occultés.

NOTE D'INTENTION sur la lecture de l'*Anthologie*

En rassemblant des extraits de textes issus de l'histoire occidentale depuis l'Antiquité (le premier texte est de Pythagore) jusqu'à nos jours, l'*Anthologie d'éthique animale* de Jean-Baptiste Jeangène Vilmer retrace le large spectre d'évolution de la thématique à travers les siècles et les disciplines (littérature, philosophie, mais aussi droit, médecine, théologie, psychologie,...). Certains auteurs sont des figures majeures (Vinci, Zola, Claudel, Wagner, Tolstoï, Adorno...), et pour la plupart l'intérêt qu'ils portent à la cause animale demeure souvent peu connu.

Il nous semble que leur questionnement est susceptible d'atteindre le spectateur, surpris peut-être d'apprendre que ces grands auteurs se sont penchés sur le sujet. Nous aimerions en proposer une lecture qui aurait pour but d'exposer un panorama représentatif des différentes pensées rassemblées dans l'ouvrage en tâchant de les rendre le plus abordable possible.

Une lecture de l'*Anthologie* ne peut se résumer à offrir une présentation frontale de la pensée. De concert avec les comédiens, le public devrait pouvoir s'adonner à un véritable *plaisir de la pensée*. Une pensée vivante, en acte et éternellement présente.



LA COMPAGNIE

La compagnie Shanju produit des spectacles axés sur le cirque contemporain et le théâtre. Les animaux sont à leurs côtés, partageant avec eux leur quotidien comme la scène. Les rapports entre hommes et animaux se trouvent ainsi naturellement au cœur de leur recherche et de leur création.

A travers ces différentes productions, un certain processus de travail s'est mis en place : autour d'une thématique particulière, la compagnie opère tout un travail de fond, de recherches théoriques puis esthétiques. Celles-ci aboutissent finalement à une mise en scène concrète, construite morceau par morceau à partir d'un corpus théorique, de réflexions communes et d'un travail d'improvisation.

Conception et mise en scène

Judith Zagury

Texte et dramaturgie

Séverine Chave, Brian Favre, Aline Fuchs,
Dariouch Ghavami, Romaine Rossier,
Judith Zagury

Production

Shantih Breikers

Création vidéo

Erwan Balanant

Jeu

Séverine Chave, Brian Favre, Aline Fuchs,
Dariouch Ghavami, Romaine Rossier

*Avec la participation de la compagnie
Shanju et de ses animaux*



Photo : Erwan Balanant